

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre VIIItemMythologie, Paris, 1627 - VI, 10 : De Phrixe, & de Hellé](#)

**Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI**

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 09 : De Phrixe](#)

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI**

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 09 : De Phrixe](#)

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI**

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 09 : De Phrixe & de Hellé](#)

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[70\] : De Phrixe](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Informations sur la notice

### Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

### Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - VI, 10 : De Phrixe, & de Hellé".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1188>

à qui la nef d'Argo auoit esté decernée, avec commission d'aller de costé & d'autre pourfuiure & exterminer les Corsaires qui infectoient la marine. Et par cette reueüe & ballayement fut restably le commerce ( comme depuis fit Pompee de son temps ) dont prouiennent plus de richesses & commoditez que ne scauroient valoir toutes les toisons d'or de Colchos. Mais c'est assez discouru de Iason : passons à Phrix.

*De Phrix & de Hellé.*

## CHAPITRE X.

Genealogie de Phrix.

Voyez le 4. chap. du 8. liur.

Notable meschanceté d'une belle-mère.

**P**HRIX qui posa la toison d'or en Colchos, fut fils d'Athamas & de Nephelée. Athamas regnant à Thebes espousa Nephelée, & en eut deux enfans, Phrix & Hellé. Puis-prés repudiant, ie ne sçay pourquoy, Nephelée, il espousa Ino, de laquelle il eut Clearche ( autrement Learche ) & Palæmon, depuis appelé Melicerte. Ino deuint esperduëment amoureuse de son beau fils Phrix : à laquelle ne voulant complaire, elle commença de le hayr autant qu'elle l'auoit aymé, selon qu'ordinairement la haine des belles-mères est excessiue. Pindare en ses hymnes appelle Ino Demotique, Pherecyde, Themisto, Sophocle, Nephelée, Hippias, Gorgopire. Or voicy le traict qu'Ino fit à Phrix & à Hellé. Elle commanda à ses fermiers de frir tous les grains, tant de bleds que de legumes qu'il falloit mettre en terre, afin qu'ils ne peussent germer; puis-aprés corrompit par presens les Prestres d'Apollon Pythien, les Prophetes & les Deuins, afin qu'ils fissent entendre au Roy Athamas, que pour remedier à la famine, attendu que les bleds ne venoient point, il estoit necessaire de sacrifier aux Dieux l'un des enfans de Nephelée. Athamas, ces tristes nouuelles ouyes, croyant que ce fust vne nécessité, destina son fils Phrix, & l'enfatraça des coiffures, bandeaux, rubans & autres ornemens accoustumez aux victimes, pour estre mis sur l'autel en sacrifice. Mais Nephelée suruint qui enleua les deux enfans, Phrix & Hellé, & leur donna vne brebis ou vn mouton d'or dont Mercure luy auoit faict present, qui les emporta à trauers l'air. Auint qu'estans arriuez à ce bras de mer, qui est entre le cap de Sigee en Phrygiela mineur & le Cherronefe, Hellé se laissa choit en la prochaine mer, qui depuis cette chute fut appelée Hellesponte, auioird'huy Bras S. George, ou Deltroit de Gallipoli. On l'appella aussi Mer Atamantide. Telsmoin Æschyle és Perles; & Ouide en l'epistre de Leandre :

Ores tu vois l'Athamantide mer,  
 Et ses grands flots bouillonnans escumer,  
 Tant qu'il n'y a nulle nef qui soit seure  
 Mesme en son port en tourmente si dure;  
 Et croy qu'alors telle estoit cette mer  
 Quand on la veint du nom d'Hellé nommer.  
 Las! cette coste est bien assez, bonnie.  
 Depuis qu'elle eut cette fille englontie.  
 Ce bras de mer me soit moins rigoureux!  
 On sçait assez son crime mal-heureux.  
 Certe à Phrixus ie porte grand' enuie,  
 Qui trauersa ce maudit bras en vie  
 Sur un Mouton au lainage doré,  
 Où de sa Sœur fut le corps deuoré.

Phrixus ayant perdu sa sœur Hellé, lassé de la longueur du chemin & du travail, se reposa au cap de Brixabe: où les habitans du lieu, gens barbares, l'ayans veu, accoururent avec armes pour luy faire vn mauvais party. Mais le Mouton s'enclinant & usant de voix humaine le reueilla: parquoy se sauuant il vint à Colchos ( Hellé fut depuis peſchee, & enterree sur le bord de la mer, ce dit Herodote en sa Polymnie ) & immola ce mouton à Iupiter surnommé Phyxien, c'est à dire, fauorisant sa fuite: & posa la peau sur vne yeuse au parc de Mats, laquelle on dit depuis auoir esté baillee en garde à vn Serpent. Les autres disent que Phrixus logea vn iour chez Diplaque, fils de Phyllis, riuere de Bithynie, & d vne Nymphé du pays; & que là il offrit en sacrifice son Mouton à Iupiter tiltré Laphystien, à cause d vne colline ainsi nommée, où il auoit vn Temple. Depuis la coustume demeura, que tous les ans quelqu vn de la posterité de Phrixus sacrifioit audit Iupiter, tesmoin Suidas au 2. liure de l'Estat de Thessalie. Aete receut amiablement Phrixus, & quelques années après luy donna en mariage sa fille Chalciopé, sœur de Medee ( que Pherecyde au 6. liure escrit auoir esté proprement dicté Eucnie, & surnommée Chalciopé, & Ophiuse ) & en eut quatre fils, qu'Ausilaüs appelle Argus, Phrontis, Melane, Cytillon; Epimenide en adiouste vn cinquiesme, Pesbon. D'autres luy donnent encore vn sixiesme, Cytore, du nom duquel fut nommée la montagne de Cytore en Galatie: auquel on adiouste aussi Telamon & Augias. Les autres disent qu'il n'eut que Argus, Melias Catis, Sorus, Phrontis, & Hellé. D'autres aussi maintiennent que la femme s'appelloit Iophosse, non pas Chalciopé. Quelque temps après Athamas par la volonté de Iunon deuint enragé, pour auoir nourry Bacchus, que Mercure auoit porté chez luy par le commandement de Iupiter: pource aussi que Ino tante de Bacchus, s'efforçoit par tous moyens de luy acquerir vne diuine reputation

Mouton  
d'or im-  
morté à  
Iupiter  
Phyxien.

Femme  
& enfans  
de Phrix-  
us.

Haine  
perpe-  
tuelle de  
Iunon  
contre les  
filles des  
conuulsi-  
ons de Iu-  
piter, &  
les al-  
lées.

e

entre les hommes ; & Inon le haïssoit à mort pour le sujet que nous auons déclaré en son lieu. Ainsi doncques Athamas agité de furie voyant sa femme Inon accompagnée de ses deux enfans, se persuada que c'estoit la Lionne avec ses Lionceaux qu'il auoit n'aguere vus. Il se prend donc à courir après pour les mettre à mort, & comme le décrit Ouide au 4. de ses Metamorphoses, arrachant son fils Learche d'entre les mammelles de sa mere, le froissa contre vn pilier, & le tua. Ino toute effarouchée se ietta dedans la mer avec son autre enfant Melicerte. Mais Venus voyant cette pitoyable desolation s'en alla trouuer son oncle Neptun, le priant de vouloir receuoir sa niepce Inon avec son fils entre les déitez marines ;

*Cette oraison par Venus prononcée  
Fut à ces vœux par Neptun exaucée  
Car à Inon & à Melicerte  
Ce qu'ils auoient de mortel il osta,  
Et leur donnant autorité nouvelle,  
Change leur nom, leur face renouuelle.  
La mere fut dictée Lencothœa,  
Dieu Palamon nommé le fils il a.*

Athamas  
chassé de  
son Roy-  
aume.

Thémisto  
me fem-  
me d'A-  
thamas.

Divers  
aduiz tou-  
chant la  
suite de  
Phrixus, &  
saison.

Cette Fable se raconte diuerſement : mais nous remettrons le reste au chap. d'Inon & de Palamon. Tant y a qu'Athamas à l'occasion de ces meurtres fut chassé de son Royaume & de la Bœœce, & s'enfuyant alla au conseil de l'Oracle, qui luy donna aduis de s'habituer là où les bestes sauvages le receuroient en leur banquet. Vn peu après il aduint qu'il rencōtra vne troupe de Loups en Athamane, troupe de Thesalie, ou de Scythie, selon l'aduis de quelques-vns, lesquels deuoroient quelques Brebis, & s'enfuirent dès qu'ils leurent-apperceu, abandonnans leur proye à demy-mangée. Si se resolut Athamas suiuant la responce de l'Oracle, de faire là sa demeure : où il espousa en troisieme nopces Themisto fille d'Hypsee, de laquelle il eut Leucon, Erythras, Schæon & Tithon, ou, selon l'opinion des autres, Phrixus. Toutesfois Denys en ses Argonautiques les nomme Schenece, Eurythie, Leucon, & Tithoree. Les autres diſent que Phrixus ne fut point amené à l'autel pour estre sacrifié, mais qu'estant enuoyé pour choisir vne belle Brebis pour offrande, vn Mouton par la permission de Iupin se prit à parler, & luy descouurit tous les mauuais desseins & complots de sa marastre : & pourtant il prit avec luy sa sœur, & s'asseant tous deux sur le dos du Mouton, suiuant le conseil qu'il leur donna, s'enfuirent hors de leur pays, & selon le commandement de sa mere, sacrifia ledit Mouton près la riuere de Phasis. Les autres escriuent que le Mouton se prit à parler lors qu'Heli se laissa choir, & luy dit qu'il ne craignist point, l'assurant qu'il le porteroit en Colchos. Les autres, que Nephelée estoit vne Deesse, qui se voyant

mesprisée par Athamas à l'appetit d'une femme, s'enuola aux Cieux, & faisant la plainte à Jupiter, il enuoya une malédiction sur le domaine d'Athamas, qui fut cause de faire forger les contes que nous auons ouys des complots d'Inon. Au reste quand Phrix & Hellé se retirèrent en Colchos, il ne faut pas penser qu'ils y furent portez à trauers l'air: mais qu'allans à beau pied iusques en la ville d'Abutie en Asie, ils s'embarquerent, & Hellé chut dans la mer ainsi comme ils la passoient; mais Phrix paracheuant son voyage, arriué à Colchos offrit son Mouton à Jupiter Phrygien. Les autres disent à Mars, les autres à Mercure: où s'estant habitué il appella le pays de son nom, & fut depuis appelé Phrygie. Les autres encore qu'il pendit la peau à une branche de Chêne dans le parc de Jupiter, & que Mercure la conuertit depuis en or. Combien que M. Manilius au 4. des Astronomiques vueille dire qu'elle estoit de la d'or quand le Mouton trauersa la mer pour sauuer Phrix en la Colchide. Finalement aint que Nephelée eut moyen de se venger d'Athamas, & l'ayant en sa puissance, le fit traîner à l'autel de Jupiter pour là estre esgorgé en offrande, & faire reparation par l'effusion de son sang, de l'assassin par luy commis. Mais Hercule suruenant le deliura. C'est ce qui a donné subiect à Sophocle de faire sa Tragedie d'Athamas. Au reste pour eterniser la memoire d'un si bon office, Nephelée obtint de Jupiter, à force de prières, que le signe du Belier seroit placé entre les estoilles, ce qui fut fait. Les autres ont eu opinion que ce Belier ou Mouton ne fut autre chose qu'un nauire, ayant un Mouton peint en la proue, dans lequel Phrix & Hellé traueserent la mer, mais comme l'Infante regardoit de dessus la proue en l'eau, elle cheut dedans & se noya. Les autres disent que ce Belier estoit le nom du nourrisier, ou gouverneur de Phrix, qui descourant la mauuaise conspiration d'Ino, luy donna auis de se sauuer, qui suivant ce conseil, il se retira à Colchos: & de là print-on subiect de dire qu'un Belier, ou Mouton l'auoit emporté. C'est ce qu'en escrie Denys és Argonautiques; adioustant qu'il fit aussi la retraite en Colchos avec Phrix, où ils furent tres-bien-venus. Mais par succession de temps Æete s'estant imprimé une crainte qu'il ne le voulust à la longue deposséder de son Royaume, & s'en inuestir luy-mesme, suivant l'auis qu'il auoit eu de se donner garde d'un estranger, de la race des Æolides, fit mourir Phrix. Ses enfans se ietterent dans une barque pour passer & se retirer deuers leur ayeul Athamas, mais ils firent naufrage en chemin. Et là dessus Iason les ayant rencontrés en l'isle de Die, ne sçachans plus à quel saint se vouër, les receut en son vaisseau, & les ramena sains & sauues à leur mere Chalciope, qui pour recompense de cette gratuité & bien-faict, moyenna si bien pour Iason enuers sa sœur Medee, que par l'aide & secours d'icelle, il veint à bout de son entreprise.

Conuer-  
tion de  
par Mer-  
cure.

Venge-  
ce de Ne-  
phelée sur  
Athamas  
auanté  
par Her-  
cule.

Quant à Hellé, on dit qu'estant morte de maladie en ce voyage, elle fut iettée dedans la mer, selon la coustume des mariniers & navigateurs qui n'ont moyen d'enterrer leurs morts.

Mythologie by-  
florique  
de Phrix & Hellé.

¶ Tous ces contes icy sont pleins de vray-semblance, horsmis la maniere de la fuite de ces ieunes Princes; car cela ne peut estre qu'un Mouton eust vne peau d'or, ne qu'il peult voler emmy l'air. Mais parce que la coustume des Anciens estoit de marquer non seulement leurs monnoyes de quelques animaux domestiques; ains aussi de les imprimer presque en toutes autres choses, & d'appeller la chose du nom de l'animal qu'elle portoit ou cizelé, ou graué, ou pourtraict: i'oserois bien croire que Phrix & Hellé s'embarquerent en quelque galere qui s'appelloit le Belier, ou le Mouton, pour en auoir vn peint & doré, ou en la prouë, ou en la poupe: suiuant mesme ce que quelques-uns en escriuent, & que l'Infante se trouuant mal, comme non accoustumée aux vapeurs marines, appuyée sur son costé ou autrement, tumba dans la mer.

Ceux qui reduisent ces contes en histoire, la descriuent comme s'ensuit. Athamas fut l'un des principaux chefs de l'armée Grecque assiégeant Troye, où il auoit emmené quant- & soy ce qu'il auoit de plus précieux, commettant la charge de toute sa maison à vn prudent personnage, & sien fidelle seruiteur nommé *Krios*, nom Grec signifiant Belier, ou Mouton, que les Latins nomment *Aries*. Or il aduint que le Roy Athamas conceut vn iour vne pernicieuse inimitié contre son fils Phrix (peut-estre pour le faux subiect que nous auons ouy cy-dessus) de laquelle il se descouurit à Belier, resolu de luy faire perdre la vie. Belier après auoir par plusieurs honorables remontrances tasché de dissuader Athamas de cette inhumaine entreprise, luy mettant en auant l'innocence & la bonté de son fils, ensemble l'amour reciproque que doit le pere à son enfant, l'enorme inconuenient & le blâme qu'il encourroit, l'inevitable vengeance de telle impiété, sans toutefois le pouuoir aucunement desmouuoir de son meschant dessein: preuoyant l'extreme dommage qui s'en ensuiuroit, & le perpetuel regret & remors qui bourreleroit son ame, si par faute d'aduertissement le ieune Prince souffroit si cruelle mort par les mains de celuy qui deuoit estre le soustien & garant de sa vie, se delibera nonobstant le deuoir qui l'obligeoit au pere, de donner auis à l'Infant de ce mortel complot. Et parce que le séjour en la Cour d'Athamas n'eust pas esté seur pour luy, il donna si bon ordre, qu'en peu de iours il fut équipé d'une bonne nef, laquelle il fretta & garnit de toute sorte de munitions necessaires, & de grandes richesses, & s'embarquerent, emmenant avec soy la mere de Pelops, nommée *Eos*, c'est à dire, Aurore. Sa sœur Hellé voulut estre de la partie, si fit trousser bagage, & charger les plus précieuses bagues & ioyaux. La Prin-

celle

cette Aurore auoit faict pourtraire vne effigie d'or, representant sa semblance au naturel, laquelle Phrix, pour montrer le rang qu'il tenoit entre les illustres & riches personages, posa à la poupe du nauire. Phrix se reputoit de tous poincts heureux, d'auoir eschappé l'indignation de son pere, si la mort de sa sœur ne luy eust appresté nouveau subiect de douleur : laquelle ne pouuant endurer la fatigue de la mer, tomba en griesue maladie, dont elle mourut en peu de iours. Sa douleur fut augmentee de ce qu'en pleine mer il se voyoit contraint d'abandonner le corps de la defuncte Infante en proye aux poissons & monstres marins, sans luy pouuoir donner sepulture digne de la singuliere amitié qu'ils s'estoient de tous temps portez. De tel inconuenient cette mer fut appelée Hellespont, comme nous auons dit cy-dessus. Phrix avec le reste de sa flotte poursuivant sa route & auenture, anchra finalement, & descendit en Pharon, isle du Royaume de Colchos, où le Roy Æete le receut avec toute courtoisie & magnificence : puis ayant faict suffisante preuue de la valeur & vertus de Phrix, luy donna l'Infante sa fille en mariage, à laquelle il fit present de la naïue statue de la Princesse Aurore, non de la toison de son pretendu Mouton. Voilà comment on assure la verité de cette histoire.

Les autres escriuent que Trigon, Roy des Scythes, gendre d'Æete, estoit à Colchos, quand Phrix fut pris avec son precepteur ou gouuerneur : que ce ieune Prince fut donné à Æete, qui le voulut auoir, & le fit nourrir come sien, puis le laissa heritier de son Royaume ; mais qu'il sacrifia aux Dieux son precepteur, Belier : & l'ayant faict escorcher, selon la coustume du pays, il cloüa sa peau en vn Temple. Ce Belier fut surnommé d'Or, parce qu'il faut faire estat que le conseil des sages est aussi precieux, voire plus que l'or. Les autres veulent dire que le Roy Æete fit dorer cette peau, & luy donna des gardes, ayant eu auis de l'Oracle, qu'il periroit lors qu'un estranger l'auroit enleuee : c'estoit à dire, quand sagesse & conseil luy manqueroient. Et pourtant eu esgard à la rudesse & à l'inhumanité des gardes, il fut dit qu'un Dragon ou Serpent tousiours veillant, des Bœufs ou Tauraux farouches & sifflans du feu par les narreaux & par la bouche, & des hommes nez de terre tout-armez, auoient en garde cette toison d'or. Et d'autant qu'on auoit faict venir ces gardes de la Tauride, Prouince de de Sarmatie, habitee auourd'hui par les Polonois, Moscouites & Tartares ; on dit que Medee partit de nuit à portes fermans, & heurtant à la porte du Temple appella les gardes en leur langage ; lesquels la reconnoissans pour fille du Roy, ouurirent promptement la porte. Là dessus les Argonautes se ruans, l'espee au poing sur ces barbares, en tuerent vne partie, chasserent le reste, & enleuerent la toison, ou peau. On adioute qu'Æete mettant aux champs

Pende  
Belier  
ou quel  
l'annon  
meed'Or.

Moyen  
de la con-  
queste de  
la toison  
d'Or.

E E e

Expositio  
moralis.

le plus d'hommes qu'il peut pour lors, attaqua l'escarmouche contre les Argo-Nochers, étant encore à l'ancre : en laquelle plusieurs d'entre-eux furent blesez, & Iphite tué ; de l'autre part le Roy blessé. Mais comme les Argonauchers virent que leurs ennemis croissoient tousiours, si qu'il n'y auoit moyen de soustenir si grand nombre de gens armez, ils leuerent l'ancre & desmarerent. Toutefois il y en a qui soustiennent que les Colchiens furent mis en route par la valeur des Argonauchers, après auoir perdu beaucoup de leurs gens. Or i'estime que par cette Fable ils ont voulu apprendre comment il faut supporter les vicissitudes des affaires de ce monde : veu que cela sent la femme, ne pouuoir sagement endurer les mutations que nous voyons ordinairement auenir, ou s'attrister par trop, & faillir de cœur en aduersité, & s'enorgueillir outre mesure pour quelque prosperité. Car en quelque danger & hazard que nous nous trouuions, quelque bon & heureux succez qui nous fauorise, la prudence nous doit seruir de rondache ; étant veritable, que les mal-aiusez sont le plus souuent accablez par la suruenue de quelque soudain & non-preueniu changement. D'autre part Lucian au Dialogue de l'Astrologie, escriit que Phrixus prenoit fort grand plaisir à l'estude d'astronomie : & que cela donna sujet aux auteurs des Fables, de dire qu'un Belier l'auoit porté au Ciel. Mais quand à moy i'estime que cela ne signifie autre chose, sinon que celuy qui se sçait bien & sagement seruir des choses presentes, approche fort de la nature diuine : & que celuy qui en abuse par imprudence, par mauuais gouvernement, & par orgueil, se precipite aisément d'un haut grade de dignité : comme il en prit à Hellé. Car il n'y a estat, condition, ne qualité d'homme, tant ferme & stable soit elle, qui, s'il plaist ainsi à Dieu, ne vienne en moins de rien à se renuerser : dont on se trouue puis-après autant estonné que si l'on estoit chut des nuës : & qu'ainsi soit, la signification des noms le monstre ; car *Athamas* signifie non-admirable, veu que *thaumázesthai*, vaut autant qu'admirer, d'où vient le nom d'*Athamas*, en adioustant la premiere syllabe, *a*, qui luy donne vne signification du tout contraire : & *Nephele* signifie nuë. Or si nous ne nous estonnons point pour tant & si diuers accidens que nous esprouuons continuellement, ains eleuons nos yeux plus haut au Ciel, nous viendrons aisément à mettre à non-chaloir les affaires de ce monde. C'est ce que dit Horace escriuant à Numice :

*De chose que ce soit merueille point ne prendre,*

*Est le seul poinct qui peut, Numice, heureux nous rendre.*

Et de faict, qu'est-ce qu'on peut auoir en admiration, veu que toute la vie de l'homme ne cesse de flotter de costé & d'autre, ne plus ne moins qu'un nauire au milieu de la haute mer agité de tous les vents & emporté de region en autre ? car qui voudra faire estat des moyens

& de l'amitié des hommes, des Royaumes & principautez, & de la faueur des Grands; il trouuera que tout cela luy durera tant qu'il au-  
ra vent en poupe, & que l'heur luy dira. Or que cette prosperité soit  
vne inclination de l'homme à vn heureux estat; soit qu'on la vueille  
appeller conseil de Dieu, ou autrement, si elle accueille l'homme sa-  
ge, il s'en ayde avec vne decente moderation d'esprit, à l'exemple de  
Phrix, qui se trouuant à Colchos, en vn Estat plus tranquille &  
plus asseuré, esleué à la dignité Royale, s'y comporta fort mode-  
stement, après auoir eschappé les machinations & mal-vueillances  
de sa belle-mere. Or il faut maintenant dire quelque chose du vais-  
seau d'Argo.

*Du Nauire d'Argo.*

CHAPITRE XI.

**C**E Galion dans lequel les Seigneurs susnommez nauige-  
rent à la conqueste du Mouton d'or, fut basti par Argus,  
( qu'Apollonius Rhodien au 1. de ses Argonautes fait  
auoir esté fils d'Arestor, ainsi que le gardien d'Io, mis à  
mort par Mercure ) & du nom de l'Architecte fut nommé Argò.  
Toutefois Diodore au 4. liure, veut que ce soit à cause de sa grande  
legereté, qui le rendoit le plus aisé & maniable vaisseau de tous ceux  
qui iamais monterent sur mer; car *argos* entre autres choses signifie  
léger, vilté & soudain. Cicéron en la 1. Tusculane en tire l'etymolo-  
gie de ce que les Grecs estoient appelez Argiues, lors qu'ils s'embar-  
querent dessus. Pelias auoit commandé à ce mesme Argus de ioin-  
dre legerement les aix, & les cloüer de petits cloux, afin que plus aisé-  
ment il se peüst dissoudre & faire perir toute la troupe. Mais il fit tout  
le contraire, aussi voulut-il estre compagnon du voyage pour le ra-  
doubert au beioin, & pourtant il eut le bruit d'auoir esté construit par  
le dessein & instruction de Pallas. Il fut fait en vne ville distante  
d'Iolchos en Thessalie, de vingt stades, qui pour ce regard fut diète  
Pagasa, ou Pegasa, du mot *pegnysthai*, c'est à dire ioin-  
& hier l'un avec l'autre, telmoyn Strabon au 9. liure, & Ouide en l'e-  
pistre de Paris, appelle Iason Pagasien.

Stade est  
la mesure  
du 125.  
pas.

*Iason Pagasien enleua bien Medee:*

*La Thessale pourtant n'en fut point degastee*

*Par la Colchique main. —*

Le mas de ce nauire fut fait d'un Chesne coupé dans le parc de Ju-  
piter de Dodone, que Pallas elle mesme marca. Lycophron ap-  
pelle ce mas, *Pie babillarde*, pour les raisons cy-dessus alleguees,

Voyez  
cy-dessus  
en l'atou.

E E c ij